

Albert Roche (1895-1939), premier soldat de France

CBN Aude Piernas, Conservateur du musée des Troupes de montagne

De la Première Guerre mondiale, l'Histoire retient surtout des noms célèbres tels ceux des généraux ou de maréchaux qui se sont illustrés durant le conflit (Gallieni, Foch, Pétain, Mangin, Gouraud...). Certains de ces officiers ont rejoint le rang des grands chefs¹ au Panthéon militaire, selon la politique de l'hommage public affectuonnée par la III^e République. Pourtant d'autres soldats français au rang plus modeste n'ont pas démerité et ont connu dès la fin du conflit une Gloire sans pareille. C'est le cas d'Albert Séverin Roche, dont le parcours d'origine ne le prédispose en rien au rang de Premier soldat de France.

La guerre ne veut pas d'Albert Roche

Né le 5 mars 1895 à Réauville, près de Montélimar, Albert Séverin Roche est issu d'une famille nombreuse de cultivateurs. Comme nombre de jeunes hommes, il a 18 ans lorsqu'il se présente au conseil de révision en 1914. Mais la déception est à la hauteur de la réponse. Il est refusé en raison de sa constitution trop chétive et de

sa petite taille, 1,58 mètre. Ce refus n'entame en rien sa détermination, qui, malgré l'opposition de son père voulant le garder à la ferme, quitte la ville. Il veut « faire la guerre aux Boches » et s'engage dans les rangs du 30^e bataillon de chasseurs car cette unité située à 12 kilomètres de Réauville accepte les volontaires. Mais une seconde déception l'attend : mal aimé et mal noté, le jeune homme ne connaît de la guerre que les quatre murs du camp d'instruction. Roche

enrage et se sauve pour être rattrapé et jeté en prison. Rien ne laisse alors présager l'avenir militaire radieux qu'on lui connaît à l'issue de la guerre.

Un petit homme dans la Grande Guerre²

En prison, le « déserteur » réclame sa mutation au front. Finalement, n'est-ce pas le sort réservé aux mauvais soldats : les envoyer au front se faire tuer ? Roche rejoint alors le

Albert Roche au balcon aux côtés du général Louis Ernest de Maud'huy, le 22 novembre 1918. © Musée des Troupes de montagne.



27^e bataillon de chasseurs alpins engagé sur l'Aisne. Voltigeur d'abord, grenadier ensuite, homme de liaison enfin, Roche est de tous les coups de main auxquels participe son bataillon. Envoyé dans le camp ennemi avec deux camarades pour détruire un nid de mitrailleuses, le jeune soldat laisse tomber une poignée de grenades dans un abri allemand. L'explosion fait plusieurs morts, et les blessés se rendent facilement, croyant être attaqués par un bataillon entier. Roche n'est plus le « mal-aimé ». Ses actes de bravoure se poursuivent : Roche défend, seul, une tranchée de Sudel, en Alsace. Tous ses camarades sont morts. Il met alors en batterie leurs dix lebel sur toute la ligne en passant d'un fusil à l'autre. La ruse réussit et les Allemands se replient.

Quelques mois plus tard, il accomplit un nouvel acte de bravoure et d'audace. Fait prisonnier avec son lieutenant, Roche saute sur l'officier qui l'interroge, le braque avec son propre revolver et tient en joue les douze gardiens allemands. Ce jour-là, son lieutenant sur le dos, Roche fait quarante-deux prisonniers. Il est avec son bataillon sur tous les fronts de la Somme aux Vosges. Dans ses liaisons, il va droit devant lui, porte ses ordres, rend compte et ne s'en fait pas quand « ça bille » et, comme il dit : « *Y a des fois, qu'ça bille dur* ». À coups de feu et de bluff, celui, dont on ne voulait pas, aura fait quelques 1180 prisonniers durant la Grande Guerre.

Au Chemin des Dames, le capitaine du bataillon est grièvement blessé entre les lignes. N'écouter que son courage, Roche vole à son secours et rampe

près de six heures pour le retrouver, et quatre heures encore pour le ramener. Il le confie aux brancardiers : le capitaine a perdu connaissance, et Roche, épuisé, s'endort dans un trou de guetteur. Réveillé par un lieutenant français, il est immédiatement arrêté pour « abandon de poste ». Roche ne peut s'expliquer, il n'a aucun témoin et, en période de mutineries, les procès vont vite. Conduit dans une tranchée pour y être fusillé, une estafette envoyée par le capitaine sauvé, vient au secours du valeureux soldat. De là, la légende d'Albert Roche est née et fait le tour de France.

Albert Roche, premier soldat de France

Héros de guerre, chevalier puis officier de la Légion d'honneur, le soldat Albert Roche est aussi décoré de la Médaille militaire, Croix de guerre avec palmes, étoiles, totalisant douze citations à l'ordre de l'armée, de la division et du bataillon. Neuf fois blessé, il est présenté comme le Premier soldat de France par le général Foch lors de la libération de Strasbourg. Quelques temps avant, le généralissime avait découvert les états de service de ce soldat de 2^e classe, n'en croyant pas ses yeux, il s'était esclaffé abasourdi : « *Il a fait tout cela, et il n'a pas le moindre galon de laine* ».

En 1920, Roche fait partie des huit combattants qui portent le cercueil du Soldat Inconnu à l'Arc de Triomphe. Après avoir participé aux cérémonies les plus grandioses, après avoir côtoyé les plus grands, mangé à la table du roi d'Angleterre, il rentre enfin à Réauville où il épouse une fille de Colonzelle



Albert Roche médaillé.
© Musée des Troupes de montagne.

et travaille comme cartonier. Il succombe simplement, le 15 avril 1939, à l'âge de 44 ans, après avoir été fauché par une voiture, en descendant d'un autobus.

Sa mémoire est honorée bien après la Seconde Guerre mondiale, pour tomber dans l'oubli dans les années 1980. La 27^e Brigade d'infanterie de montagne, voulant l'honorer à nouveau, lui consacre une exposition temporaire en son musée en 2018 et décide d'apporter la Flamme de la Nation en 2021 à Réauville.

1 Le tombeau du Maréchal FOCH, véritable œuvre d'art dans le cadre prestigieux de l'Église des Invalides, témoigne de la stature héroïque de ce grand chef militaire élevé à la dignité de Maréchal de France. L'auteur de cette œuvre n'est autre que Paul Landowski, sculpteur officiel de l'entre-deux-guerres, membre de l'Académie des beaux-arts et directeur de l'Académie de France à Rome.

2 *Un petit homme dans la Grande Guerre*, titre du spectacle créé par le comédien Pascal Servet à la demande du Musée des Troupes de montagne en 2020.

Albert Séverin Roche: l'anti-héros

L'auteur de *14-18, le sport sort des tranchées** dresse un portrait émouvant du modeste deuxième classe, devenu le « premier soldat de France ».

par **Michel Merckel**

Le plus étonnant des soldats ayant servi dans les Corps Francs reste incontestablement Albert Séverin Roche. Archétype de l'anti-héros, il est né à Réauville dans la Drôme, le 5 mars 1895. Troisième fils d'une famille nombreuse de cultivateurs, il est vif et espiègle, mais trop chétif pour faire un soldat, on le refuse au conseil de révision. À la déclaration de guerre, il décide de s'engager. Son père s'y oppose, on a besoin de bras. Il fait son sac et se sauve. Il se présente au camp d'instruction d'Alban. On l'accepte. À l'instruction il est mal aimé, mal noté, il enrage et s'enfuit. On le rattrape et il se retrouve en prison. Pour sa défense, il précise : « Les mauvais soldats, on les expédie là-haut, et moi je veux aller où l'on se bat ». On l'écoute et il se retrouve dans le 27^e bataillon de chasseurs alpins. Albert a obtenu ce qu'il voulait, faire la guerre. Il va la faire à sa manière. Son capitaine veut envoyer 15 volontaires détruire un nid de mitrailleuses, il se propose : « Laissez-moi partir avec mes deux copains. J'en fais mon affaire » (...). Pendant que les Allemands se chauffent, il laisse tomber une poignée de grenades dans leur tuyau de poêle. Il y a plusieurs morts, les survivants se rendent, croyant être attaqués par un bataillon. Albert ramène les mitrailleuses et huit prisonniers. (...) Il va multiplier les actions de ce genre. Telle la fois où seul rescapé, car tous ses camarades ont été tués, il braque aux créneaux les fusils des morts, les charge, tire, recharge, tire encore et laissant croire à la résistance de la garnison, il met l'ennemi en déroute. Une autre fois, fait prisonnier avec son lieutenant blessé,



À la fin de la guerre, le modeste soldat de deuxième classe est couvert d'honneur et de décorations.

interrogé dans une casemate, il saute sur un pistolet abandonné sur une table, tue celui qui le questionnait, ramène huit nouveaux prisonniers et sur son dos le lieutenant. Mais le plus impensable se déroule à la bataille du

un petit homme vêtu de l'uniforme des Chasseurs Alpins. Foch demande le silence et tenant par l'épaule le soldat français, il s'écrie : « Je vous présente votre libérateur Albert Roche. C'est le premier soldat de France ! ». Quelques temps avant, le généralissime avait découvert les états de service de ce soldat de 2^e classe, n'en croyant pas ses yeux, il s'était esclaffé abasourdi : « Il a fait tout cela, et il n'a pas le moindre galon de laine ! ».

Invité à la table de Georges V

À partir de là, Albert va être couvert d'honneur et de décorations. Il participe aux cérémonies les plus grandioses. Il fait partie de la délégation française conduite à Londres par le Général Gouraud pour assister aux obsèques du Maréchal Foch. Il est invité à la table du roi d'Angleterre Georges V. En 1920, il porte, avec sept autres combattants, le cercueil du Soldat Inconnu à l'Arc de Triomphe. Il est demandé partout, mais las de ces honneurs, il rentre chez lui où il travaille à Valréas comme cantonnier. Le 15 avril 1939, alors qu'il descend du car, une voiture le fauche et le tue sur le coup. Ainsi cet homme simple qui a traversé quatre ans de guerre, été blessé neuf fois, a réalisé des actes d'héroïsme, frôlé mille fois la mort, failli être injustement fusillé comme mutin, échappé à tous les dangers, se fait tuer en rentrant chez lui. Il repose au cimetière de l'Isle-sur-la-Sorgue, dans le Vaucluse. Grâce à son buste, placé devant sa maison natale, le « premier soldat de France » du 27^e bataillon de chasseurs alpins ne sera peut-être pas tout à fait oublié. ●

* Aux éditions Le pas d'oïseau, 2013.

Chemin des Dames, son capitaine est grièvement blessé entre les lignes. Il rampe au péril de sa vie pendant six heures pour le rejoindre et quatre heures encore pour le ramener. Il le confie aux brancardiers, épuisé il s'endort dans un trou de guetteur. Une patrouille le découvre, le réveille, le lieutenant est sans pitié : « Abandon de poste sous le feu, fusillé dans les 24 heures ». Le soir, dans son cachot, il trace quelques lignes à destination de son père : « Dans une heure je serai fusillé, mais je t'assure que je suis innocent. ». Au moment où le peloton d'exécution s'avance, une estafette apporte le témoignage salvateur du capitaine sorti juste à temps du coma. Son histoire est incroyable, blessé neuf fois, il aura fait, tous coups et actions confondus, 1 180 prisonniers. Pourtant, Albert Séverin Roche, personnage modeste, est toujours deuxième classe à la fin de la guerre, nul n'a songé à lui donner du galon.

Novembre 1918, la guerre est finie. Sur la place de l'Hôtel de Ville de Strasbourg, le Généralissime des Armées apparaît. Une folle ovation monte de la foule : « Foch, Foch, Vive Foch ». Il salue, remercie, rentre dans l'Hôtel de Ville et réapparaît. A son côté,

